

Mémoire présenté au Comité permanent de la science et de la recherche de la
Chambre des communes

*Mémoire présenté à l'égard des programmes de bourses d'études supérieures et
postdoctorales du gouvernement du Canada*

Juillet 2023



DALHOUSIE
UNIVERSITY

L'Université Dalhousie et le secteur universitaire du Canada exercent leurs activités dans un contexte international hautement concurrentiel en raison des perturbations économiques mondiales, de la demande pour respecter les engagements en matière de carboneutralité et de la transformation constante attribuable à l'évolution rapide de l'intelligence artificielle. Dans ce contexte, l'Université Dalhousie félicite le *Comité permanent de la science et de la recherche* d'avoir entrepris cet examen des programmes de bourses d'études supérieures et postdoctorales du gouvernement du Canada. Elle est heureuse de saisir cette occasion pour réitérer l'importance de tels programmes pour le bassin de talents, l'écosystème de recherche et la prospérité future du Canada. Plus précisément, elle fait écho aux préoccupations soulevées par Universités Canada et d'autres universités canadiennes selon lesquelles, en tant que pays, le manque constant d'investissement dans les bourses d'études supérieures et postdoctorales ainsi que la non-indexation menacent la prospérité nationale à long terme.

Au Canada, les bourses d'études supérieures et postdoctorales jouent un rôle essentiel dans le perfectionnement des talents. En effet, la grande majorité des étudiants hautement qualifiés qui terminent ces programmes le font grâce à un programme de financement. Au Canada, il existe un éventail de bourses d'études supérieures financées par les secteurs public et privé, mais les bourses d'études supérieures du Canada (BESC) constituent l'épine dorsale du système fédéral de financement des études supérieures. Malheureusement, les BESC ne sont pas suffisantes pour permettre aux étudiants de se concentrer sur leur formation. Afin d'obtenir leur diplôme, les titulaires de BESC doivent souvent se tourner vers d'autres sources de revenus. Il s'agit notamment d'occuper des postes d'assistant à la recherche ou à l'enseignement, de travailler à l'extérieur de l'université ou bien d'aller chercher des allocations. Ainsi, la responsabilité du concept de « joindre les deux bouts » retombe non seulement sur les étudiants, mais également sur les superviseurs et sur les universités, qui, elles, dépendent en grande partie du système fédéral de financement de la recherche. L'insuffisance des ressources consacrées aux bourses d'études supérieures décourage les étudiants de poursuivre de telles études, prolonge le délai d'obtention du diplôme pour bon nombre d'étudiants et exerce une pression excessive sur eux pour qu'ils s'acquittent de leurs obligations financières croissantes, tout en poursuivant des programmes d'études intensives. En somme, le Canada a besoin de programmes de financement concurrentiels pour attirer et former efficacement les travailleurs hautement qualifiés qui alimenteront la prospérité et la croissance économiques du pays aujourd'hui et à l'avenir.

Pour que le Canada demeure concurrentiel en tant que nation, des investissements fédéraux tout aussi concurrentiels doivent être réalisés au titre des bourses d'études supérieures et postdoctorales. C'est pourquoi l'Université Dalhousie exhorte le *Comité permanent de la science et de la recherche* à reconnaître l'importance de bourses d'études supérieures et postdoctorales concurrentielles pour assurer le maintien du bassin de talents hautement qualifiés du Canada. Pour ce faire, **elle recommande au gouvernement du Canada de doubler le nombre de bourses octroyées, de les indexer régulièrement pour tenir compte de l'inflation et d'augmenter leur valeur de 50 %.** Alors que la valeur des bourses d'études stagne depuis 2003, l'inflation et le coût de la vie, eux, grimpent en flèche. Le manque de financement et de possibilités n'augure rien de bon pour le bassin de talents en sciences, en technologie et en innovation du pays. Le manque de financement du Canada envoie le message aux potentiels étudiants canadiens recherchés que l'écosystème de recherche et d'innovation du Canada n'est pas accueillant. De nombreux étudiants canadiens à fort potentiel choisissent de renoncer à leurs études supérieures ou de déménager dans d'autres pays qui sont prêts à faire preuve d'un engagement important pour financer leurs études supérieures et postdoctorales.

On ne saurait sous-estimer les conséquences d'un faible niveau d'innovation sur l'économie du Canada. Limiter le bassin de talents en innovation nuit à l'industrie du pays, et un manque manifeste d'innovation sur la scène internationale décourage l'élargissement des investissements étrangers. D'un point de vue mondial, le Canada accuse déjà un retard en matière de recherche et d'innovation : il se classe au 28^e rang des pays de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) pour ce qui est des diplômés et au 15^e rang en ce qui concerne l'Indice mondial de l'innovation (Dutta, 2022). On sait qu'en moyenne, dans les pays de l'OCDE, les niveaux de scolarité progressivement plus élevés sont directement liés à l'augmentation correspondante des revenus. Il sera donc essentiel de soutenir un solide bassin de travailleurs et de professionnels hautement qualifiés si l'on veut continuer à maintenir à flot une économie de plus en plus numérique et axée sur le savoir. Les Canadiens qui atteignent un niveau de scolarité plus élevé sont plus susceptibles de devenir des agents d'innovation et des entrepreneurs qui stimuleront la croissance économique du pays. Le bassin de talents du Canada appuie les étudiants qui deviennent des agents d'innovation, et les universités de recherche veillent à l'épanouissement de ces derniers. Voilà pourquoi investir dans les étudiants à fort potentiel, c'est investir dans la main-d'œuvre canadienne de demain.

En plus de dépendre d'un solide programme de bourses d'études supérieures et postdoctorales, la formation des étudiants des cycles supérieurs est étroitement liée au financement des trois organismes et de la Fondation canadienne pour l'innovation. Une partie du financement de recherche pour les universitaires profite aux étudiants des cycles supérieurs grâce à des allocations et à des offres de postes d'assistants de recherche rémunérés, à un accès à de l'équipement et à des laboratoires financés ainsi qu'à des occasions d'assister à des conférences et d'y présenter des exposés. Le rapport Bouchard de 2023, préparé par le comité consultatif sur le système fédéral de soutien à la recherche et mandaté par le gouvernement du Canada, a cerné des possibilités d'améliorer les programmes de financement de la recherche au Canada. Il a mis en évidence le besoin urgent pour le Canada d'augmenter le financement des organismes subventionnaires et de soutenir les chercheurs en début de carrière. À l'Université Dalhousie, 37 % des fonds de soutien aux étudiants des cycles supérieurs traités par la Faculté des études supérieures proviennent de subventions de recherches dirigées par des professeurs. Cette part importante du financement des étudiants des cycles supérieurs est versée sous forme d'allocations et est rendue possible grâce aux trois organismes et à d'autres subventions de recherche. C'est la raison pour laquelle un investissement dans ces trois organismes canadiens est par le fait même un investissement dans le bassin de talents hautement qualifiés du pays. Un écosystème de recherche solide et bien financé est essentiel au développement des talents, à la découverte et à l'innovation, ainsi que pour renforcer le caractère concurrentiel du pays sur la scène internationale.

Revoir l'investissement dans les bourses d'études supérieures et postdoctorales est une occasion pour le Canada de démontrer son engagement envers l'innovation, la recherche et l'entrepreneuriat. Les chercheurs et les agents d'innovation créent des solutions pour faire face à la crise climatique, assurer une transition équitable et respecter les engagements du pays à l'égard des objectifs de développement durable de l'Organisation des Nations Unies. Le Canada cherche à devenir un chef de file mondial dans des domaines en croissance comme l'informatique quantique, l'intelligence artificielle, les batteries et l'économie bleue. C'est pour cette raison que le pays doit investir dans le bassin de personnes qui alimenteront ces effectifs. Il est ainsi essentiel de mettre en place des mécanismes en leur faveur. Des bourses d'études supérieures et postdoctorales qui couvrent le coût de la vie et qui sont indexées pour tenir compte de l'inflation font partie intégrante de tels mécanismes, de même qu'un solide système de soutien à la mobilité des étudiants du monde entier ainsi qu'un écosystème de recherche qui permet

aux chercheurs et aux agents d'innovation de mobiliser les étudiants dans le cadre de recherches d'envergure pendant leurs études.

L'Université Dalhousie, fondée en 1818, se prépare à entamer son troisième siècle d'existence. En tant que principale université axée sur la recherche de la Nouvelle-Écosse et membre du Groupe des universités de recherche du Canada – U15, elle contribue à la recherche et à l'innovation grâce au travail en laboratoire, en studio et sur le terrain de chercheurs de calibre mondial.